

Qu'est-ce que l'amour et quelle est sa valeur ?

Le Banquet réunit autour d'une table des invités venus fêter la victoire d'Agathon, poète tragique, à un concours de tragédie. Parmi les invités figure Socrate, qui arrive en retard. Les convives décident qu'au lieu de s'enivrer, comme c'est la tradition dans un banquet, ils prononceront des discours. Ils choisissent de faire l'éloge de l'amour : Éros.

Présentation du Banquet

L'amour dont il sera essentiellement question ici est l'amour homosexuel, plus exactement l'amour pédérastique¹.

¹. Amour d'un homme envers les jeunes garçons.

1 ► LA QUESTION DE L'HOMOSEXUALITÉ

Remarquons d'abord que si les Grecs acceptaient l'homosexualité, celle-ci n'était pas pour autant tolérée sans résistances ni barrières éthiques. Comme le remarque Foucault, dans *L'Usage des Plaisirs*, la mise en problème du désir n'est pas la même chez le Grec que chez l'homme occidental contemporain. Pour l'homme moderne, la question essentielle est de savoir d'où vient ce désir qu'on appelle « différent », « autre » ; s'il dérive d'une histoire individuelle, ou bien d'un héritage génétique. Sur un plan éthique, dès lors que l'homosexualité est acceptée, aucune morale particulière ne lui est applicable ; on jugera que les règles de la vie de couple et de la vie sociale sont les mêmes pour tout le monde. En bref, l'interrogation contemporaine porte sur l'origine spécifique du désir, mais non sur les normes spécifiques d'une conduite.

Le Grec, au contraire, ne se pose pas le problème de l'origine, de la nature particulière du désir homosexuel. Tout désir lui apparaît dans la nature des choses. En revanche, il attend de cet amour un type de comportement, une éthique tout à fait particulière.

La relation pédérastique est *asymétrique* ; elle oppose deux personnes dont les rôles sont codifiés de façon différenciée. L'amant (*l'éraсте*) est le plus âgé : c'est lui qui prend l'initiative de la poursuite, il peut montrer sa passion, il n'y a pas de honte à ce qu'il manifeste cette forme de délire, de possession, qu'on nomme l'amour ; ses extravagances, à défaut d'être louées, peuvent être tolérées. L'aimé (*l'éromène*) forme l'autre pôle ; il est le plus jeune ; ne lui conviennent que la discrétion et la décence. Il ne doit pas céder facilement, sous peine d'être mal perçu, mais doit faire preuve de circonspection.

Dans *Le Banquet*, le caractère asymétrique du désir est lié à l'arrière-fond éducatif de la relation amoureuse : le plus vieux est *celui qui enseigne* au plus jeune, dans une société où les rôles sociaux, les savoirs n'étaient pas enseignés dans des universités.

2 ► UNE MISE EN SCÈNE THÉÂTRALE

Platon montre sa capacité à mettre en scène non seulement des personnages, mais aussi des caractères et des idées. Aucun détail n'est anodin, comme ce hoquet qui empêche malencontreusement Aristophane de parler, et dont on peut penser qu'il est nécessaire dans l'ordonnancement logique de l'ensemble. Car les discours qui se succèdent n'ont pas tous la même importance, mais on peut montrer qu'ils s'enchaînent dans un ordre réfléchi. Certains sont des parodies, qu'il faut lire comme des scènes de Molière. Le discours d'Agathon est parfaitement ridicule ; ceux de Phèdre et d'Eryximaque montrent leurs artifices rhétoriques. Le discours de Pausanias, sur les différentes politiques adoptées par les cités grecques concernant le problème de l'homosexualité, a pour nous un intérêt sociologique, car il montre bien la subtilité de règles qui, quoi que non écrites, n'en sont pas moins étroitement codifiées.

3 ► DERRIÈRE LA MISE EN SCÈNE, UNE COHÉRENCE DÉMONSTRATIVE : LES SIX DISCOURS DU BANQUET

Amour-Éros rapporté à un jugement moral (que vaut-il ?), mais sans examen de son essence (qui est-il ?).	Phèdre L'amour enfante le bien : thème rhétorique. Unité de l'Amour.	Caractère ASYMÉTRIQUE de la relation amoureuse. Le caractère pédérastique est clairement affirmé. L'asymétrie permet d'établir une relation pédagogique : du plus mûr au moins âgé.
	Pausanias L'amour doit se construire selon des normes sociales : souci « sociologique ». Dualité de l'Amour : amour noble / amour vulgaire.	
Amour-Éros rapporté à un ordre naturel, à son essence (qui est-il ?), mais non articulé à un jugement moral (que vaut-il ?).	Eryximaque , le Pédant ridicule. Origine cosmologique : l'amour nous lie à l'univers. C'est une force universelle. L'amour est l'harmonie des contraires.	Caractère SYMÉTRIQUE du dynamisme amoureux. Le caractère pédérastique passe au second plan. L'amour établit des relations d'égalité, de réciprocité.
	Aristophane , le bouffon profond. Origine anthropologique : l'amour issu d'une incomplétude primordiale. L'amour est recherche de Soi.	
Synthèse : Amour-Éros jugé en fonction d'une appréciation morale (que vaut-il ?) liée à un examen de son essence (qui est-il ?).	Agathon Synthèse superficielle de tous les défauts précédents. Unité de l'Amour, multiplicité de ses qualités.	Tous les défauts des discours précédents se rencontrent dans le discours de celui qui a gagné le prix du concours de tragédie.
	Socrate / Diotime Synthèse réelle : englober les vérités des étapes précédentes. – Dualité des origines (naissance, Éros n'est ni un homme ni un Dieu, mais un démon), mais unité de l'élan ; l'Amour est un médiateur. – Contrariété sensible / intelligible ; mais identité de l'élan vers le Beau.	



Foucault,
L'Usage des Plaisirs,
chap. IV, Gallimard.

Naissance

427 env.
av. J.-C.

Mort
de Socrate

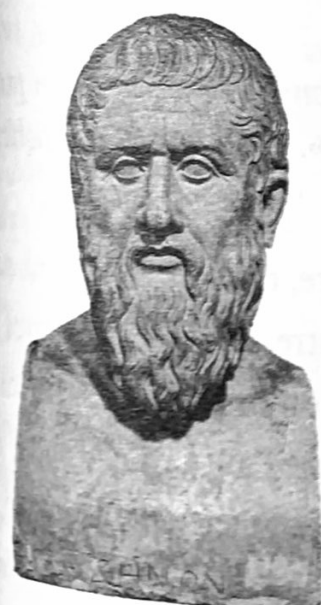
399

En Sicile, chez Denys I^{er}.
Fondation de l'Académie.
Date approximative de
la composition du *Banquet*

388

Mort

347 env.
av. J.-C.



Platon est né à Athènes en 427 av. J.-C., il appartient à une famille noble. À 20 ans, il fait la rencontre de Socrate, qu'il fréquente jusqu'à la condamnation à mort de celui-ci, en 399 av. J.-C. On pense que ses premières œuvres précèdent ou suivent de peu la mort de Socrate. Platon voyage, en Egypte, en Italie. En 388-387 av. J.-C., il fonde son école, à Athènes, l'*Académie*, où il enseignera jusqu'à sa mort. Cette vie savante est entrecoupée de tentatives d'action politique, auprès des tyrans de Syracuse, Denys I^{er} et son fils Denys II, mais ces tentatives s'achèvent sur des échecs cuisants. Platon meurt à 80 ans.

Il laisse une œuvre écrite considérable, composée essentiellement de dialogues. Si Platon a choisi ce mode d'exposition, ce n'est pas parce qu'il est plus plaisant que l'exposé magistral, mais parce que, selon lui, le dialogue est l'essence même de la pensée. « La pensée est un discours que l'âme se tient à elle-même » écrit-il dans *Le Sophiste*. Le dialogue permet de découvrir des vérités valables pour les deux interlocuteurs, c'est-à-dire des vérités susceptibles d'être objectives et universelles.

En dehors de ses écrits, Platon aurait délivré sa philosophie dans un enseignement oral qui, pour certains érudits, différencierait sensiblement de ses dialogues. Mais, de cet enseignement, nous ne connaissons que quelques bribes livrées par Aristote.

Le mythe d'Aristophane : l'origine de l'amour

Ce texte est une parodie à un double niveau : Platon imite Aristophane, l'auteur de comédies, aussi célèbre et important en son temps que Molière peut l'être au XVII^e siècle. Le personnage d'Aristophane parodie à son tour les mythes grecs, et cette parodie de parodie donne une histoire bouffonne. C'est une énorme farce, et pourtant le texte a marqué à ce point les esprits qu'on l'attribue souvent à Platon lui-même. Ce qui, en un sens, est exact, puisque c'est Platon qui l'a écrit ; ce qui, en un autre sens, est faux, puisque Platon exprime ici des idées qui ne sont pas tout à fait les siennes.

TEXTE 1 L'état primitif de l'humanité

Aristophane revu par Platon plagie non seulement les mythes traditionnels, mais encore les premiers essais des philosophes, en particulier les analyses d'Empédocle. Empédocle est l'un des premiers philosophes qui ose décrire l'origine des êtres vivants à partir d'une multitude de formes monstrueuses, dont une infime partie seulement aurait survécu.

Au temps jadis, notre nature n'était pas la même qu'à présent, elle était très différente. Sachez d'abord que l'humanité comprenait trois genres, et non pas deux, mâle et femelle, comme à présent ; non, il en existait en outre un troisième, tenant des deux autres réunis et dont le nom subsiste encore aujourd'hui, quoique la chose ait disparu : en ce temps-là, l'androgyn¹ était un genre distinct et qui, pour la forme, comme pour le nom, tenait des deux autres, à la fois du mâle et de la femelle ; aujourd'hui ce n'est plus au contraire qu'un nom chargé d'opprobre². En second lieu, elle était d'une seule pièce, la forme de chacun de ces hommes, avec un dos tout rond et des flancs circulaires ; ils avaient quatre mains, et des jambes en nombre égal à celui des mains ; puis, deux visages au-dessus d'un cou d'une rondeur parfaite, et absolument pareil l'un à l'autre, tandis que la tête, attendant à ces deux visages placés à l'opposite l'un de l'autre, était unique ; leurs oreilles étaient au nombre de quatre ; leurs parties honteuses, en double ; tout le reste, enfin, à l'avenant de ce que ceci permet de se figurer. Quant à leur démarche, ou bien elle progressait en ligne droite comme à présent, dans celui des deux sens qu'ils avaient en vue ; ou bien, quand l'envie leur prenait de courir rapidement, elle ressemblait alors à cette sorte de culbute où, par une révolution des jambes qui ramène à la position droite, on fait la roue en culbutant : comme, en ce temps-là, ils avaient huit membres pour leur servir de point d'appui, en faisant la roue ils avançaient avec rapidité.

Platon, *Le Banquet*, 189c, trad. P. Vicaire, Les Belles Lettres, Paris, 1989, p. 29 sq.

TEXTE 2 Le châtimeut ou la naissance de l'amour

Ces créatures étranges tentèrent un jour d'escalader le ciel, pour combattre les dieux. En punition, Zeus décida de les couper en deux comme « un œuf avec un crin ». Ce châtimeut expliquerait les différentes formes de sexualité.

Quand donc l'être primitif eut été dédoublé par cette coupure, chacun, regrettant sa moitié, tentait de la rejoindre. S'embrassant, s'enlaçant l'un l'autre, désirant ne former qu'un seul être, ils mouraient de faim, et d'inaction aussi, parce qu'ils ne voulaient rien faire l'un sans l'autre. Et quand une des moitiés était morte et que l'autre survivait, la moitié survivante en cherchait une autre et s'enlaçait à elle – qu'elle rencontrât la moitié d'une femme entière, c'est-à-dire ce qu'aujourd'hui nous appelons une femme, ou la moitié d'un homme. Ainsi l'espèce s'éteignait.

Mais Zeus, pris de pitié, s'avise d'un autre expédient : il transporte sur le devant leurs

1. Homme et femme en même temps.

2. Déshonneur, flétrissure, honte.

1. Montrez les deux étapes : avant et après la sexualité. Pourquoi, au départ, la liaison conduit-elle à la mort ?

2. Le désir humain est souvent présenté comme un prolongement du besoin sexuel. Ici, le besoin sexuel vient « après » le désir et fonctionne comme un frein. Quelle est l'importance de ce renversement ?

3. Comment comprendre le lien étroit entre le désir pur et la mort ?

3. Euphémisme du traducteur pour « lesbiennes ».

4. L'éloge d'Aristophane est sans doute ironique, car son hôte, Agathon, n'est pas un modèle de virilité.

5. Se rapproche de « diviner », c'est-à-dire chercher à interpréter l'oracle.
6. Parler par énigme, à la manière d'un oracle.

4. Expliquez pourquoi il existe une proximité entre le discours amoureux et la parole énigmatique des oracles.

5. Quels liens étroits l'amour entretient-il avec 1) la mort, 2) l'identité individuelle, 3) l'énigme de la vie ? Que peut-on en conclure sur la nature du désir ?

6. « Se réunir et se fondre avec l'être aimé, au lieu de deux n'être qu'un seul » (l. 17-18). Qu'est-ce que cette aspiration nous apprend sur le désir amoureux ?

organes de la génération. Jusqu'alors, en effet, ils les avaient sur leur face extérieure, et ils engendraient et enfantaient non point en s'unissant mais dans la terre comme les cigales. Il transporta donc ces organes à la place où nous les voyons, sur le devant, et fit que par ce moyen les hommes engendrèrent les uns dans les autres, c'est-à-dire par l'organe mâle, dans la femelle. Son but était le suivant : dans l'accouplement, si un homme rencontrait une femme, ils auraient un enfant et l'espèce se reproduirait ; mais si un mâle rencontrait un mâle, ils trouveraient au moins une satiété dans leurs rapports, ils se calmeraient et ils se tourneraient vers l'action, et pourvoiraient aux autres besoins de leur existence.

C'est évidemment de ce temps lointain que date l'amour inné des hommes les uns pour les autres, celui qui rassemble des parties de notre nature ancienne, qui de deux êtres essaie d'en faire un seul, et de guérir la nature humaine.

Chacun d'entre nous est donc une fraction d'être humain dont il existe le complément, puisque cet être a été coupé comme on coupe les soles, et s'est dédoublé. Chacun, bien entendu, est en quête perpétuelle de son complément. Dans ces conditions, ceux des hommes qui sont une part de ce composé des deux sexes qu'on appelait alors androgyne, sont amoureux des femmes, et c'est de là que viennent la plupart des hommes adultères ; de la même façon, les femmes qui aiment les hommes et qui sont adultères, proviennent de cette espèce ; quant à celles des femmes qui sont une part de femme, elles ne prêtent aucune attention aux hommes, leur inclination les porte plutôt vers les femmes, et c'est de cette espèce que viennent les petites amies des dames³. Ceux qui sont une part de mâle recherchent les mâles et, tant qu'ils sont des enfants, comme ils sont de petites tranches du mâle primitif, ils aiment les hommes, prennent plaisir à coucher avec eux, à être dans leurs bras. Ce sont les meilleurs des enfants et des jeunes gens, parce qu'ils sont les plus virils de nature⁴.

Op. cit., 191a, p. 32 sq.

TEXTE 3 L'énigme de l'amour

Et ces êtres, qui passent toute leur vie l'un avec l'autre, sont des gens qui ne sauraient même pas dire ce qu'ils attendent l'un de l'autre ; nul ne peut croire, en effet, que ce soit la jouissance amoureuse, et se figurer que telle est la raison de leur joie et de leur grand empressement à vivre côte à côte. C'est autre chose, évidemment, que veut l'âme de chacun, une chose qu'elle ne peut exprimer, mais elle devine⁵ ce qu'elle veut et le laisse obscurément entendre⁶.

Et si, tandis qu'ils sont couchés ensemble, Héphaïstos se dressait devant eux avec ses outils et leur demandait : « Hommes, que voulez-vous l'un de l'autre ? » et si, les voyant embarrassés, il demandait encore : « Votre désir n'est-il pas de vous identifier l'un à l'autre autant qu'il est possible, de manière à ne vous quitter ni la nuit ni le jour ? Si tel est votre désir je veux bien vous fondre ensemble et vous souder l'un à l'autre au souffle de ma forge, en sorte que de deux vous ne fassiez qu'un seul et que toute votre vie vous viviez tous deux comme si vous n'étiez qu'un, et qu'après votre mort, là-bas, chez Hadès, vous ne soyez pas deux, mais un seul, dans une mort commune. Voyez : est-ce à cela que vous aspirez ? et ce sort vous satisfait-il ? » À ces paroles aucun d'eux, nous le savons, ne dirait non, et ne montrerait qu'il veut autre chose. Il penserait tout simplement qu'il vient d'entendre exprimer ce que depuis longtemps sans doute il désirait : se réunir et se fondre avec l'être aimé, au lieu de deux n'être qu'un seul.

Op. cit., 192c, p. 35 sq.



Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, 1968, Gallimard.

Le désir amoureux, initiation à la beauté

Diotime est une prêtresse rencontrée par Socrate dans sa jeunesse. On ne sait pas si le personnage a vraiment existé, ou bien s'il n'est qu'une invention. Mais il résout un problème fréquemment rencontré dans les dialogues de Platon : comment dire une vérité que la Raison pressent, mais qu'elle ne peut démontrer ? Dans ces cas-là, Platon fait appel à des mythes, à des traditions religieuses ou à des personnages inspirés. Diotime a initié Socrate aux mystères de l'amour. Le désir amoureux est désir de la beauté d'un corps. Mais il s'agit d'une première étape qui doit être dépassée. Le désir doit être guidé vers sa véritable destination : la contemplation de l'idée de Beauté. On passe ainsi d'un désir charnel à un désir intellectuel.

TEXTE 1 La purification

On représente souvent l'amour platonique comme un amour désincarné. Le texte suivant montre que Platon ne méprisait pas totalement les impulsions du corps. Le désir physique correspond à la première étape de l'initiation.

1. Comment passe-t-on du désir d'un beau corps au désir de tous les beaux corps ?

2. Pourquoi l'amour inspire-t-il de beaux discours ?

3. La civilisation grecque est célébrée pour son culte des formes harmonieuses du corps humain. Quel peut-être le lien entre l'idéal du regard amoureux et l'idéal du regard esthétique ?

Voilà sans doute, Socrate, dans l'ordre de l'amour, les vérités auxquelles tu peux être, toi aussi, initié. Mais la révélation suprême et la contemplation qui en sont le but quand on suit la bonne voie, je ne sais si elles seront à ta portée. Je vais parler pourtant, dit-elle, sans ménager mon zèle. Essaie de me suivre, toi-même, si tu en es capable.

5 Il faut, dit-elle, que celui qui prend la bonne voie pour aller à ce but commence dès sa jeunesse à rechercher les beaux corps. En premier lieu, s'il est bien dirigé par celui qui le dirige, il n'aimera qu'un seul corps, et alors il enfantera de beaux discours, puis il constatera que la beauté qui réside en un corps quelconque est sœur de la beauté d'un autre corps et que, si l'on doit chercher la beauté qui réside en la forme, il serait bien fou de ne pas
10 tenir pour une et identique la beauté qui réside en tous les corps. Quand il aura compris cela, il deviendra amoureux de tous les beaux corps, et son violent amour d'un seul se relâchera : il le dédaignera, il le jugera sans valeur.

Platon, *Le Banquet*, 210a, trad. P. Vicaire, Les Belles Lettres, p. 67 sq.

TEXTE 2 L'ascension initiatique

L'initiation est un cheminement rituel, sur une route balisée et codifiée, qui sert à symboliser une transformation intérieure et volontaire. L'expérience de l'amour est analysée par Platon comme une démarche quasi religieuse : c'est un chemin que l'on s'ouvre en soi-même.

Ensuite il estimera la beauté des âmes plus précieuse que celle des corps, en sorte qu'une personne dont l'âme a sa beauté sans que son charme physique ait rien d'éclatant, va suffire à son amour et à ses soins. Il enfantera des discours capables de rendre la jeunesse meilleure ; de là il sera nécessairement amené à considérer la beauté dans les actions et
5 dans les lois, et à découvrir qu'elle est toujours semblable à elle-même, en sorte que la beauté du corps soit peu de chose à son jugement.

Ensuite, des actions humaines il sera conduit aux sciences, pour en apercevoir la beauté et, les yeux fixés sur l'immense étendue qu'occupe le beau, cesser désormais de s'attacher comme le ferait un esclave à la beauté d'un jeune garçon, d'un homme, ou d'une seule
10 action – et renoncer à l'esclavage qui l'avilit et lui fait dire des pauvretés. Qu'il se tourne au contraire vers l'océan du beau, qu'il le contemple, et il enfantera de beaux discours sans nombre, magnifiques, des pensées qui naîtront dans l'élan généreux de l'amour du savoir, jusqu'à ce qu'enfin, affermi et grandi, il porte les yeux vers une science unique, celle de la beauté dont je vais te parler.

4. Quel est le lien entre le désir amoureux et les belles actions, entre le désir amoureux et les sciences ?

5. Expliquez la logique de l'enchaînement des étapes de l'initiation. Comment passe-t-on de la beauté des corps à celle des actions puis à celle des sciences ?

TEXTE 3 La dernière étape : la contemplation

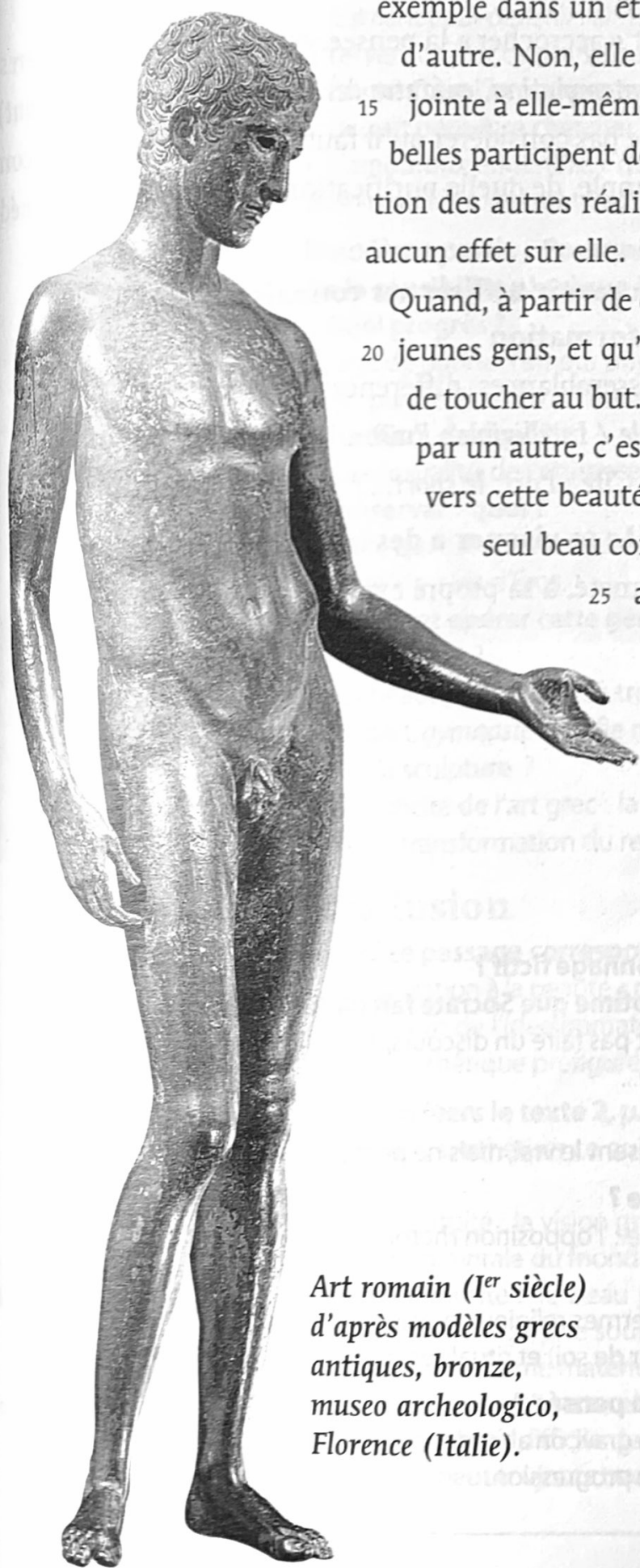
La contemplation est la dernière étape de l'initiation : elle en est la révélation. En général, ce qui est révélé est à la fois différent des étapes précédentes, mais dépendant d'elles. Il ne s'agit pas de mépriser les étapes antérieures, mais au contraire de les intégrer.

Efforce-toi, dit-elle, de m'accorder toute l'attention dont tu es capable. L'homme guidé jusqu'à ce point sur le chemin de l'amour contempera les belles choses dans leur succession et leur ordre exact ; il atteindra le terme suprême de l'amour et soudain il verra une certaine beauté qui par nature est merveilleuse, celle-là même, Socrate, qui était le but de tous ses efforts jusque là, une beauté qui tout d'abord est éternelle, qui ne connaît ni la naissance ni la mort, ni la croissance ni le déclin, qui ensuite n'est pas belle par un côté et laide par un autre, qui n'est ni belle en ce temps-ci et laide en ce temps-là, ni belle sous tel rapport et laide sous tel autre, ni belle ici et laide ailleurs, en tant que belle pour certains et laide pour d'autres.

Et cette beauté ne lui apparaîtra pas comme un visage, ni comme des mains ou rien d'autre qui appartienne au corps, ni non plus comme un discours ni comme une connaissance ; elle ne sera pas non plus située dans quelque chose d'extérieur, par exemple dans un être vivant, dans la terre, dans le ciel, ou dans n'importe quoi d'autre. Non, elle lui apparaîtra en elle-même et par elle-même, éternellement jointe à elle-même par l'unicité de sa forme, et toutes les autres choses qui sont belles participent de cette beauté de telle manière que la naissance ou la destruction des autres réalités ne l'accroît ni ne la diminue, elle, en rien, et ne produit aucun effet sur elle.

Quand, à partir de ce qui est ici-bas, on s'élève, grâce à l'amour bien compris des jeunes gens, et qu'on commence d'apercevoir cette beauté-là, on n'est pas loin de toucher au but. Suivre, en effet, la voie véritable de l'amour, ou y être conduit par un autre, c'est partir, pour commencer, des beautés de ce monde pour aller vers cette beauté-là, s'élever toujours, comme par échelons, en passant d'un seul beau corps à deux, puis de deux à tous, puis des beaux corps aux belles actions, puis des actions aux belles sciences, jusqu'à ce que des sciences on en vienne enfin à cette science qui n'est autre que la science du beau, pour connaître enfin la beauté en elle-même.

Op. cit., 210e, p. 69.



Art romain (I^{er} siècle)
d'après modèles grecs
antiques, bronze,
museo archeologico,
Florence (Italie).



Jean-Louis Chrétien,
L'Amour du neutre, in *La Voix nue*,
Editions de Minuit, 1990.

PASSERELLES

Chap. : La technique, l'art et le beau, p. 204

Chap. : La raison et le sensible, p. 242

Texte : La beauté des corps est intérieure à l'âme
(Plotin), p. 214

Texte : Pouvons-nous nous délivrer du monde sensible ?
(Platon), p. 252

Éviter la paraphrase dans une explication de texte

Sujet Explication de texte : première étape de l'initiation à la Beauté, *Le Banquet* (texte 1, p. 144)

Même lorsqu'on connaît assez bien un texte, qu'on est en mesure de répondre aux questions qu'il pose, on ne parvient pas toujours à en faire une bonne explication. On répète le texte, on le réécrit, on le paraphrase. C'est qu'il ne suffit pas d'avoir des connaissances, il faut encore les rendre disponibles ; il ne suffit pas de pouvoir donner les bonnes réponses, il faut encore pouvoir se poser à soi-même les bonnes questions.

Cet encadré indique les différentes stratégies à adopter pour questionner un texte.

1. LE CONTEXTE TEXTUEL : être sensible au questionnement

- à la logique, aux transitions ; aux points communs entre chaque paragraphe, à leurs différences ; à la mise en scène (qui parle, en quel nom, de quelle manière, avec quelles arrière-pensées ?) ;
- aux « détails » du texte, qui doivent « accrocher » la pensée, comme autant de mystères à éclaircir (par exemple, *bonne voie*, *contemplation*, *enfanter des discours*, *amoureux - amant*) ;
- aux problèmes d'interprétation ; ne pas considérer qu'il faut passer sur ce qu'on ne comprend pas du premier coup (par exemple, de quelle purification s'agit-il : religieuse, médicale, psychologique... ?).

2. LE CONTEXTE RÉFÉRENTIEL : savoir utiliser ses connaissances, se référer à d'autres sources d'information

- aux autres extraits du *Banquet* (ressemblances, différences, références ?) ;
- à la philosophie de Platon (*Sensible / Intelligible* ; *Raison / Opinion*...) ;
- au monde grec (*amant / aimé* ; *la Cité* ; *l'art*, *le sport*...) ;

3. L'ENGAGEMENT PERSONNEL : se risquer à des interprétations

- se référer, avec prudence mais fermeté, à sa propre expérience.

1. Introduction

a. Qui parle ?

DIOTIME

• Qui est-elle ?

C'est une prêtresse.

• A-t-elle existé ? Est-elle un personnage fictif ?

• Pourquoi est-ce précisément Diotime que Socrate fait parler à sa place ?

Socrate feint l'ignorance, il ne peut pas faire un discours, il ne sait que dialoguer. Alors, il se met en situation d'élève...

• Que représente-t-elle ?

L'« opinion droite » : celle qui pressent le vrai, mais ne peut pas l'argumenter.

b. Dans quel contexte parle-t-elle ?

Rapide résumé de la première partie : l'opposition rhétorique / philosophie.

c. Que propose-t-elle ?

« Mystères », « Initiation » sont des termes religieux précis. L'« Initiation » renvoie à une démarche à la fois individuelle (voyage à l'intérieur de soi) et ritualisée (communauté, tradition...).

d. Quel est le cheminement de sa pensée ?

À la fois ruptures : à chaque échelon gravi, on abandonne quelque chose au profit d'un bien supérieur. Mais aussi continuité et unité d'une progression.

Ce qu'il y a de commun à chaque étape :

- « l'amoureux engendre de beaux discours... » ; d'où vient l'importance des discours chez les Grecs ; quels sont les multiples sens du discours ?
- une force continue agit : le désir d'immortalité, déjà présent dans le désir animal, oblige chaque être à se dépasser. L'amour est cette force qui contraint à dépasser chaque étape, mais sans la renier, pour se diriger vers une étape supérieure.

2. Développement

Première partie : aimer un corps ; désir sensuel

L'aspect physique n'est pas méprisé ; au contraire, il est jugé nécessaire.

Dans tout désir physique, il y a un élan mystérieux, signe qu'une force mystérieuse agit, conduit celui qui la ressent à aller plus loin et, s'il en a la force, à aller jusqu'au bout de lui-même...

« Dès sa jeunesse » (p. 144, l. 5-6). **Pourquoi ?**

On retrouve le contexte de la relation pédérastique : asymétrie, rôle pédagogique attribué à la relation amoureuse...

• Qui est le (bon) guide ?

- L'amant ? C'est lui, le plus expérimenté.
Problème : l'amant est celui qui est « pris » par l'amour (« enthousiasmé »), il est donc le sujet de l'initiation, comment pourrait-il être à la fois initié et maître d'initiation ?
- L'aimé ? C'est sa beauté qui attire, mais il est le moins expérimenté, il ne peut être guide...
- Éros lui-même ? Le désir serait alors son propre guide ? C'est une force, une énergie mais certainement pas un guide...
- L'amant peut devenir l'aimé. La relation asymétrique initiale peut devenir symétrique et les rôles s'invertir. C'est ce qui se passe avec Socrate vis-à-vis d'Alcibiade. D'abord amant, Socrate devient l'aimé. C'est l'hypothèse la plus séduisante. Mais tout le monde n'est pas Socrate ! Tout le monde devrait peut-être chercher à l'être...
- L'amoureux engendre « de beaux discours ». **Lesquels ?** Pourquoi le désir, même physique, a-t-il besoin du filtre des mots, ou de toute autre symbolisation ?

Deuxième partie : Pourquoi passer du désir d'un corps à l'amour de tous les corps ?

De la sensibilité physique à la sensibilité esthétique ?

• Quel progrès ?

Il s'agit de purifier l'amour physique, de préparer le désir à être désir d'autre chose que les corps matériels ; purifier tout en conservant l'élan, la force du désir amoureux.

• Purifier : de quoi ?

De la sensualité, de l'attraction sexuelle.

• Conserver : quoi ?

La force qui est dans le désir physique. En effet, il ne faut pas renoncer à l'énergie du désir, ce serait impiété vis-à-vis d'Éros.

• Comment opérer cette généralisation-purification ?

- Par le sport ?
La beauté des corps se trouve souvent associée à la beauté des athlètes et des gymnastes (au départ, *gymnaste* signifie nu.)
- Par la sculpture ?
Spécificité de l'art grec : la représentation du corps humain en lui-même.
- Par la transformation du regard sensuel en regard esthétique ?

3. Conclusion

En quoi ce passage correspond-il au stade de la purification dans les religions initiatiques ?

La sensibilisation à la beauté « plastique » du corps humain finit par purifier le désir de ses aspects grossiers, au profit de l'idée immatérielle de mesure, d'équilibre, d'ordre, de proportion... Obscurément, la beauté esthétique préfigure une harmonie morale.

Transition (vers le texte 2, p. 144) :

Comment 1) synthétiser ce qui précède pour 2) introduire ce qui va suivre ? Tel est le rôle d'une transition.

- Idée de gratuité : la vision gratuite, désincarnée, désintéressée de la beauté esthétique conduit à la perception morale du monde, par l'idée d'un ordre harmonieux, d'une satisfaction gratuite.
- Idée d'intériorité : le beau physique conduit à percevoir la beauté intérieure derrière la forme (par exemple, le regard, le sourire, la noblesse... sont des traits moraux que les artistes cherchent à rendre dans une forme matérielle).

De sorte qu'il apparaît naturel que le problème de la beauté engendre la deuxième étape : le souci du bien ; car il serait difficile de trouver belle une personne affligée d'un défaut moral trop visible ; au contraire, on peut toujours trouver belle une personne affectée d'un défaut physique.

Proposez
un questionnement
le plus complet possible
pour les deux autres
étapes de l'initiation
(p. 144-145).

L'initiation à la beauté, dans *Le Banquet*

La comparaison s'impose avec la sortie du prisonnier, dans *l'Allégorie de la Caverne* (voir p. 252).

Étapes initiatiques	Initiation à la Beauté	Sortie de la Caverne	Degrés des connaissances
Purification	<p>1a) Un beau corps. L'amant doit canaliser le désir sensuel de l'aimé vers un seul beau corps et favoriser ainsi, au-delà de la sexualité, la pratique du discours. Dans tout désir physique, il y a un élan mystérieux. La perception d'une beauté imparfaite et périssable éveille en l'âme le désir de l'idéal. Ainsi le néophyte éprouvera l'insuffisance de son premier désir.</p>	1) Les ombres, les reflets dans les eaux.	Conjectures fondées sur les sensations.
	<p>1b) Des beaux corps. En passant de un à tous, l'amant se rendra compte que ce qu'il aime dépasse la personne même de l'être aimé, qu'il y a quelque chose d'universel dans la beauté physique. Il s'agit de purifier le désir de sa sensualité, de le spiritualiser. Cette purification peut s'opérer par la médiation de l'art. En effet, la sculpture classique ne représente pas des individus particuliers, mais une beauté universelle. La statuaire grecque représente la sérénité, l'harmonie, la puissance des êtres divins. L'initié, en contemplant les belles statues (celle d'Apollon, de Zeus...), apprend à aimer la beauté en elle-même et pour elle-même, indépendamment des corps qui lui servent de support. Il y a donc ici une satisfaction qui n'est plus sensuelle, mais totalement désintéressée.</p>		
Ascension	<p>2a) Un beau caractère. Cette nouvelle étape concerne directement Socrate qui est laid, mais attire beaucoup d'amoureux ; c'est qu'il séduit par la beauté de son âme. Cette relation avec un homme laid, mais beau d'intelligence, doit susciter chez l'initié non seulement le désir de faire de beaux discours qui éveillent la pensée, mais encore le désir de l'imiter.</p>	2) Les objets, les êtres vivants.	Foi, croyance, opinion droite.
	<p>2b) De belles occupations. L'adolescent guidé par un homme sage et juste réfléchit sur le sens des conduites humaines et des règles de justice auxquelles elles obéissent. Il comprend que justice et loi sont la condition de l'harmonie sociale et de l'amitié. Il ne peut y avoir d'ordre dans la cité, d'harmonie, si les individus sont violents, s'ils manquent de mesure dans leurs désirs et leurs passions. La justice en elle-même est une belle chose : c'est le même élan qui nous pousse à aimer et qui nous pousse à nous révolter contre l'injustice.</p>		
	<p>3a) La beauté des sciences et de l'univers. La science est une connaissance des réalités immuables, éternelles. Il n'y a plus d'extériorité entre le désir et son objet, puisque l'âme trouve en elle-même ce qu'elle contemple (le pur intelligible). Les étapes précédentes faisaient intervenir une incarnation de la beauté : « un aimé », ou une « occupation ». Nous arrivons au terme du processus : nous pouvons aimer une vérité sans « corps », sans « chair ».</p> <p>La science est perçue comme purement spéculative. L'ordre de l'univers est beauté : <i>cosmos</i> signifie à la fois l'harmonie rationnelle et la beauté gracieuse du monde. La science est d'abord une aventure intérieure, avant d'être instrument de domination technique du monde.</p>	3) Le ciel : Astres de la nuit.	Science discursive.
	<p>3b) La beauté du savoir en lui-même. La recherche, qui fait le fond de l'amour, au départ essentiellement tournée sur soi-même, devient recherche pure : volonté de connaître non plus seulement soi, ni même la société environnante, ni même le monde, mais la vérité de tout cela.</p>		
Contemplation	<p>4) Le Beau en soi. Dans les mystères, l'initié, après avoir accompli les rites et passé toutes les étapes de la cérémonie, accède à la révélation suprême. Il perçoit le Beau. C'est une vision sans discours ni argumentation. Le Beau n'est pas découvert au prix d'une lente préparation, mais dans une intuition soudaine, dans une vision brutale et immédiate. Beauté intelligible dont participent toutes les beautés sensibles ; réalité éternelle, immatérielle de toutes les beautés matérielles et changeantes.</p> <p>Cette vision intelligible est le terme ultime de la recherche de la Vérité. Ici la contemplation ne pousse plus à aucun discours, puisque la réalité ainsi révélée est ineffable. C'est le terme ultime d'une spiritualisation et d'une purification progressives.</p>	4) Le ciel : Astre du jour, le soleil.	Intellect.